

## DEBAT DES PANELISTES

### Steven ERLANGER

Je vais aussi m'adresser à d'autres panélistes pendant cette session ; mais pensez-vous, Qiao, d'un point de vue personnel, que Kim Jong-un renoncera un jour à ses armes nucléaires ? Après tout, on peut supposer qu'elles sont également censées être un élément de dissuasion contre Beijing.

### QIAO Yide

Je ne le pense pas. J'imagine que la Corée du Nord poserait des conditions très exigeantes pour y renoncer. Si les États-Unis acceptaient leurs demandes, les Nord-Coréens y renonceraient peut-être, mais naturellement leurs exigences seraient très élevées et les États-Unis ne les accepteraient pas nécessairement. La Corée du Nord n'accepterait peut-être même pas un accord entre les deux gouvernements, ils voudraient que le Congrès américain fasse voter une loi, ce que le gouvernement américain aurait peut-être beaucoup de mal à obtenir. C'est une leçon qu'ils ont tirée de ce qui s'est passé avec d'autres pays.

### Steven ERLANGER

M. Kim, voulez-vous continuer sur ce point ? M. Trump a-t-il amélioré la situation en faisant revenir Kim Jong-un à la table des négociations, ou a-t-il fait empirer les choses ?

### KIM Hong Kyun

Je pense que l'approche adoptée par le président Trump, soit la négociation directe avec le leader nord-coréen, n'était pas mauvaise du tout. Lors des négociations au cours des 30 années précédentes, nous discutons avec les Nord-Coréens concernant le processus de dénucléarisation ; il y avait des réunions de travail, et une fois un accord trouvé, il remontait au niveau ministériel, puis au niveau des dirigeants, et cela n'aboutissait jamais à rien. L'approche « de haut en bas » du président Trump n'est pas du tout une mauvaise idée, mais je pense que le timing était très défavorable. En 2016 et 2017, il y a eu des provocations sans précédent de la part de la Corée du Nord – explosions nucléaires, lancement de missiles balistiques – et fin 2017, un régime lourd de sanctions était en train d'être instauré par la communauté internationale. Si les sanctions avaient pu rester en place pendant encore un an sans être assouplies trop tôt, je pense que les États-Unis auraient été mieux placés pour obtenir un bon accord et de bonnes négociations avec la Corée du Nord. Selon moi, c'était trop tôt, d'où la stagnation des négociations, et nous avons perdu le régime de sanctions, qui était notre point de pression sur la Corée du Nord.

### Steven ERLANGER

Le président Trump n'est pas connu pour sa patience et sa vision à long terme. Mlle Aoi, concernant ces événements, le Japon pense-t-il que les États-Unis sont toujours là pour lui, ou commence-t-il à s'inquiéter ?

### Chiyuki AOI

Je crois qu'historiquement, le fait d'être trop impliqué dans les vues et les relations des États-Unis eu égard aux affaires mondiales représente un dilemme pour le Japon, auquel s'ajoute la possibilité d'être abandonné. Je pense qu'en général la tendance perdure, mais que la crainte de l'abandon est en train de s'accroître.

### Steven ERLANGER

Est-ce la raison pour laquelle le Japon tend la main à d'autres pays de la région ?

**Chiyuki AOI**

En partie, mais je ne pense pas que c'en est l'origine. Le Japon a entrepris des démarches fondées sur les valeurs pour atteindre un groupe de partenaires élargi, sinon des alliés immédiats. Je pense qu'il s'agit d'une constante de la politique des 15 dernières années ; tout ne découle donc pas des politiques du président Trump, même s'il est certain qu'il a eu un impact important sur plusieurs aspects.

**Steven ERLANGER**

Je m'adresse aussi aux autres panélistes. Ce n'est pas tout neuf, mais un nouveau nationalisme japonais émerge sous l'égide de M. Abe. Davantage d'argent est consacré aux forces d'autodéfense ; je crois qu'il y a une phrase dans la constitution japonaise qui indique que c'est comme cela qu'elles doivent être appelées, mais il s'agit bien de l'armée et de la marine japonaises. Est-ce que cela inquiète les autres pays de la région, au vu des événements passés ? Je me souviens de cette phrase terrible de Lee Kuan Yew lorsque le Japon souhaitait envoyer une force de maintien de la paix au Cambodge. Lee a dit : « C'est comme donner des chocolats fourrés à la liqueur à un alcoolique ». Ce n'était pas très gentil, mais à l'époque c'était assez drôle.

**Chiyuki AOI**

Je vous remercie, mais je pense que c'est une question à laquelle mes collègues ici présents pourront probablement mieux répondre. De mon point de vue, je ne pense pas que le Japon soit allé trop loin en révisant l'interprétation de la constitution concernant l'autodéfense collective, et en étendant certaines des activités que les forces japonaises pouvaient entreprendre dans les opérations de maintien de la paix. Je dirais qu'il s'agit de changements très limités, et je pense qu'il existe un débat académique légitime parmi les experts, qui se demandent s'il s'agit d'une décision qui entérine quelque chose qui existe déjà, sans que les autorités ne réalisent vraiment une rupture fondamentale dans notre culture et notre politique réelle.

**Steven ERLANGER**

Très bien. D'autres panélistes ? Doug ?

**Douglas PAAL**

Pour ce qui est de savoir si le Japon n'est pas le bienvenu dans la région, je pense qu'à toutes fins pratiques, le Japon a dépassé le point où il ne serait pas le bienvenu. Mais en Corée le cas est différent, comme nous venons de l'évoquer. Le fait que M. Abe soit en poste au moment où Trump adopte une politique fortement antichinoise a probablement rendu Tokyo et Washington plus proches qu'ils ne l'avaient été depuis longtemps. L'approche de Trump rassure les Japonais parce que quelqu'un se dresse contre leur grand rival asiatique, la Chine. En parallèle, Abe œuvre très activement en faveur d'une renaissance de la diplomatie japonaise. C'est ainsi que le Japon est en compétition avec la Chine dans le ferroviaire en Indonésie, en Thaïlande et en Inde. On a le sentiment que le Japon est vraiment prêt à concrétiser les choses sous l'égide de M. Abe, donc c'est une assez bonne coordination de leurs intérêts.

**Steven ERLANGER**

Très bien. M. Kim ?

**KIM Hong Kyun**

C'est alarmant pour la Corée, particulièrement si le premier ministre M. Abe envisage de réviser la constitution pour pouvoir faire la guerre ; ce serait très inquiétant pour la population sud-coréenne. Ajouté à d'autres conflits historiques, cela donne une bonne excuse aux individus qui voudraient faire naître un sentiment antijaponais en Corée et l'utiliser à des fins de politique intérieure. Je crois que c'est ce qui est en train de se passer entre la Corée et le Japon.

**Steven ERLANGER**

La situation s'est effectivement envenimée, mais nous constatons le même genre de choses en Europe, il faut le dire. M. Qiao, comment la Chine voit-elle le Japon ? Considérez-vous le Japon comme un obstacle ?

**QIAO Yide**

Je ne le pense pas. Il y a deux ans, pour la première fois, le PIB de la Chine a dépassé celui du Japon, et maintenant il fait presque le double. Certains Chinois étaient un peu trop sûrs d'eux vis-à-vis du Japon, mais maintenant je pense qu'ils le sont moins ; ils sont conscients des faiblesses de la Chine. Bien que le PIB chinois soit élevé, beaucoup de Chinois visitent le Japon et savent que la production est de très bonne qualité, de meilleure qualité qu'en Chine. C'est pourquoi ils adoptent maintenant une attitude plus équilibrée envers le Japon. Au cours des deux dernières années notamment, les relations entre la Chine et le Japon se sont améliorées. À titre d'exemple, récemment, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la création de la République populaire de Chine, le premier ministre Abe a transmis ses félicitations et également prononcé quelques mots en chinois, ce qui a engendré une réaction très positive en Chine. Il est probable que l'an prochain, Xi Jinping effectuera une visite d'État au Japon. Oui, d'une certaine façon il existe une concurrence entre les deux pays en matière d'investissements en Asie du Sud-Est, mais en même temps ils ont commencé à coopérer, ils ont signé certains accords pour cibler les pays tiers avec des co-investissements dans les infrastructures. Je pense que c'est une bonne idée et un bon signe dans la perspective d'une coordination ; les deux pays n'essaient pas seulement de remporter des contrats au détriment de l'autre.

**Douglas PAAL**

Hier, Kevin Rudd a fait remarquer que la Chine compte 14 voisins avec lesquels elle doit négocier ; aucun d'eux ne veut être son allié, et la Chine doit négocier avec chacun de manière individuelle. Étant donné les circonstances actuelles de relations sous haute pression avec Washington, il n'est guère surprenant que le Japon et la Chine commencent à améliorer leurs relations. Cela satisfait d'autres objectifs japonais, et pour la Chine, c'est un moyen de rompre son isolement, de s'assurer qu'elle n'a pas à se battre sur tous les fronts en même temps. Le phénomène est compréhensible.

**Steven ERLANGER**

C'est une remarque très judicieuse ; je suis un peu lassé d'entendre les gens de Washington dire que les États-Unis ont des alliés et que la Chine n'en a pas, comme si la Chine n'avait pas d'amis. Il n'est pas vraiment question de cela. La Chine a des pays qui dépendent d'elle, qu'ils soient ses alliés ou non, ce ne sont pas exactement des acteurs libres. Avant de me tourner vers l'auditoire, j'ai une question un peu particulière. Comme vous l'avez dit, Doug, quand des présidents disent quelque chose mais que leurs paroles ne sont pas suivies d'actes, cela engendre des incertitudes et des problèmes. Xi Jinping a été très clair sur de nombreux points à propos de la Chine à l'horizon 2050. Je voudrais donc vous demander à tous : que pensez-vous que la Chine veuille réellement ? Y a-t-il des limites à ce que veut la Chine ou est-ce encore flou ? Ou bien devrions-nous considérer les paroles de Xi Jinping comme une déclaration de programme, plutôt qu'une déclaration d'aspirations ?

M. Kim, voulez-vous essayer d'y répondre ? Non, vous ne le souhaitez pas...

**Douglas PAAL**

Je vais entamer le débat, mais je souhaiterais que l'on m'aide, et je souhaiterais entendre Yide à ce sujet. Xi Jinping a l'habitude de fixer de grands objectifs rhétoriques, puis, lors des moutures suivantes, de les contenir, en quelque sorte. Il a participé à la Conférence pour l'interaction et les mesures de confiance en Asie (CICA), et nos amis sud-coréens ont beaucoup œuvré pour nous sauver du vote d'une motion par de nombreux pays ayant des relations amicales avec les États-Unis, motion qui aurait été très critique vis-à-vis de l'Amérique – la Chine s'est montrée très ambitieuse à cette occasion. Lors de la deuxième édition de cette conférence, la Chine a énormément restreint ses ambitions. La célèbre « Belt and Road Initiative » (« Initiative de la ceinture et de la route » ou « nouvelle route de la soie ») est un autre exemple : beaucoup de rhétorique et des sommes énormes à la première édition, puis les gens ont réfléchi. Il y a eu des critiques externes et beaucoup de critiques internes, et au dernier sommet en date de la Belt and Road

Initiative, Xi Jinping a déclaré qu'il fallait cesser de peindre à grands coups de pinceau et commencer à utiliser la calligraphie chinoise. Autrement dit, qu'il fallait des règles et plus de contrôle. Les choses changent, et je pense donc qu'il ne faut pas prendre chaque grande déclaration de programme au pied de la lettre – vous ne le feriez pas avec la plupart des hommes politiques occidentaux.

**Steven ERLANGER**

Très bien. Mlle Aoi, souhaitez-vous réagir ?

**Chiyuki AOI**

Avant de répondre à la question, je souhaiterais revenir un peu en arrière. Je voudrais juste souligner que je comprends parfaitement les sensibilités historiques dans la région, mais je pense que ce serait une erreur d'interpréter le récent changement de l'interprétation de la constitution japonaise comme un signe que le Japon va partir en guerre n'importe où dans le monde, que ce soit dans le cadre de l'autodéfense collective ou de la sécurité collective. Le Japon ne va pas se battre demain aux côtés des États-Unis dans le Moyen-Orient, et donc les attentes ne devraient pas être trop élevées sur ce terrain non plus.

Pour en revenir à la Chine, mon opinion personnelle et non éclairée, c'est que la Chine peut changer, elle peut se transformer si les situations et les conditions évoluent. Les Chinois me semblent très pragmatiques.

**Steven ERLANGER**

M. Qiao, souhaitez-vous intervenir ?

**QIAO Yide**

Dong Manyuan, qui faisait partie du panel de ce matin, a décrit hier un fait très intéressant et j'ai aussi discuté avec lui. Il a dit que dans toute l'histoire, seuls deux grands pays avaient jamais vu leur système s'effondrer : les États-Unis et la Grande-Bretagne. Néanmoins, ce n'est que dans ces deux pays que le populisme l'emporte désormais ; c'est ce qu'il a décrit en quelque sorte.

**Steven ERLANGER**

Je dois dire que je ne suis pas certain que ce soit encore vrai de la Grande-Bretagne. Nous verrons.

**QIAO Yide**

Il a ajouté qu'il y a peut-être trois ou quatre cents ans a eu lieu la Glorieuse Révolution d'Angleterre, et qu'ensuite, le système n'a connu presque aucun changement fondamental. Ce que je veux dire, c'est que la mémoire nationale joue en réalité un rôle dans l'élaboration d'une direction future. Pour en revenir à la question qui a été posée, le gouvernement chinois, en particulier ses hauts dirigeants, tente d'utiliser cette mémoire nationale pour dire que nous voulons effacer l'histoire de l'humiliation des cent dernières années. Il veut que la Chine soit réévaluée, qu'elle devienne une grande puissance respectée du reste du monde. Je pense que c'est probablement leur but évident. Je dirais que ces deux ou trois dernières années, voire un peu plus, la Chine est allée trop loin de nombreuses façons ; mais on constate que d'un côté, la Chine clame qu'elle est encore l'une des plus importantes économies en développement, et de l'autre elle consacre beaucoup de ressources et d'efforts à l'étranger. Il devrait y avoir un équilibre entre ses efforts à l'étranger et les moyens d'existence de sa population. Je trouve que depuis un ou deux ans, le ton des dirigeants chinois s'est adouci ; ils ne diraient plus, par exemple, que la Chine est en train de devenir le centre de la scène mondiale. Je pense que c'est bon signe que la Chine conserve sa modestie historique.

**Steven ERLANGER**

Oui, ou qu'elle redevienne un peu plus modeste, comme Dong l'a suggéré. Ce que vous dites m'intrigue, tout comme le fait que la Chine ne sera plus un pays en retard. Je pense que cela en fait partie, et c'est très frappant. De plus, l'un

des grands clichés actuels en train de se fissurer, et il est réellement fascinant de voir la Chine développer son propre Internet, son propre Amazon, son propre Facebook, son propre WeChat et même le crédit social. Elle est en train de créer un monde chinois où le monde extérieur existe bien, mais filtré, d'une certaine manière. C'est la façon la plus neutre de décrire ce phénomène. Je pense que le résultat va être captivant et j'ai hâte de voir ce qui va se passer. J'espère que je ne dirai pas de chose inappropriée et que l'on ne me refusera pas l'entrée.